

DIALANGUE

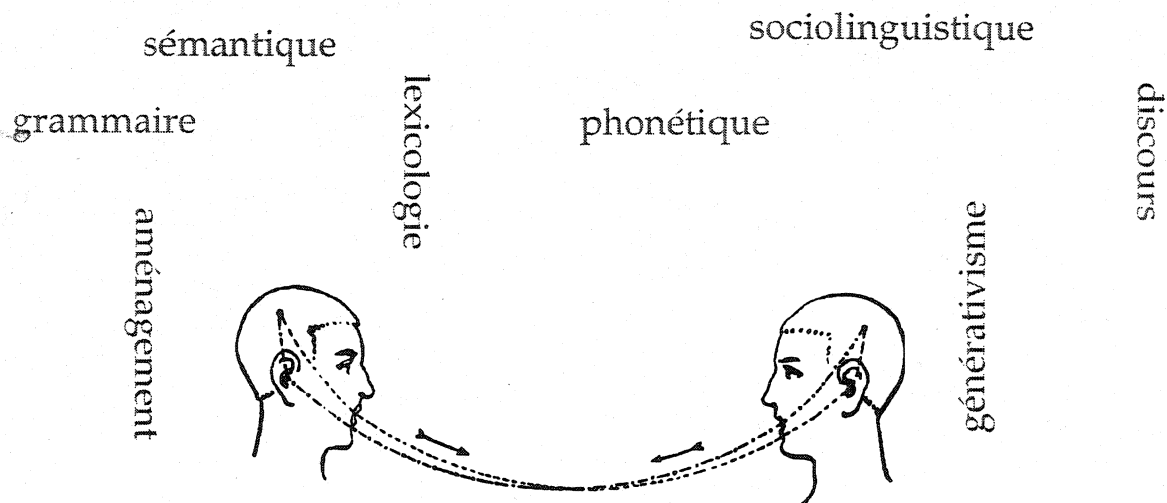
Volume 6

Mai 1995

BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Maîtrise en linguistique / Module des lettres et des langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

LA LINGUISTIQUE AUJOURD'HUI ET DEMAIN



« Circuit de la parole » dans *CLG* de F. de Saussure (1916)

- ARTICLES ■ MÉMOIRES DE DEUXIÈME CYCLE
- TRAVAUX DE PREMIER CYCLE
- COMPTES RENDUS ■ ACTUALITÉS LINGUISTIQUES

LE CORPUS DE MONTRÉAL 1995: ADAPTATION DE LA MÉTHODE D'ENQUÊTE SOCIOLINGUISTIQUE POUR L'ANALYSE CONVERSATIONNELLE¹

Diane Vincent, Marty Laforest et Guylaine Martel
Université Laval

Pourquoi créer une nouvelle banque de données portant sur le français parlé à Montréal? Telle est la question que d'aucuns se poseront: les corpus Sankoff-Cedergren et Montréal 84 représentent déjà un échantillonnage de discours spontané suffisamment imposant pour satisfaire aux exigences de la sociolinguistique variationniste (voir Thibault et Vincent, 1990). La réponse tient dans ce dernier segment: les exigences de la sociolinguistique variationniste ne sont plus tout à fait satisfaisantes pour les analystes-sociolinguistes du discours et de la conversation que nous sommes devenues.

La conversation, domaine d'étude délimité à l'origine par la sociologie et l'anthropologie (et peu exploité, faut-il le dire), a été récupérée, il y a à peine deux décennies, par la linguistique. L'attention des chercheurs s'est alors détournée de l'activité sociale pour se recentrer sur l'activité énonciative, ce qui a entraîné une certaine restriction de la notion d'interaction, dès lors considérée dans sa seule dimension verbale. Nos recherches récentes sur les corpus sociolinguistiques existants nous ont conduites à resituer l'activité conversationnelle dans son cadre social, ce qui a eu comme conséquence l'élargissement de notre domaine d'observation.

La comparabilité des données obtenue avec l'enquête de type sociolinguistique, telle que mise au point par Labov, est acquise au prix d'une relative rigidité situationnelle: la relation intervieweur-interviewé n'est ni la plus spontanée, ni la plus fréquente des interactions verbales. Les avantages sont plus nombreux que les inconvénients lorsque l'objectif est d'analyser la variation et le changement linguistique. Utilisée à deux reprises à Montréal auprès des mêmes individus, cette méthodologie a permis de donner une image assez précise de l'état du français montréalais parlé dans les années soixante-dix et quatre-vingts. Mais les inconvénients l'emportent lorsque l'objectif est d'analyser la composante proprement interactionnelle de discours informels – qui nous intéresse tout particulièrement depuis quelques années; la conversation entre pairs est caractérisée par des échanges plus rapides et aussi plus variés que l'échange question/réponse dont l'entrevue est constituée.

Il devenait donc difficile de pousser plus à fond l'analyse conversationnelle sans un corpus plus adéquat, recueilli sur la base des objectifs de recherche suivants²:

-
- 1 Nous remercions le CIRAL de son octroi pour la réalisation de cette enquête, et tout particulièrement la directrice du Centre, Denise Deshaies, qui nous a soutenues dès le début de l'entreprise. Nous avons également pu compter sur l'appui et les commentaires de Pierrette Thibault et nous lui en sommes reconnaissantes. Nous exprimons finalement notre gratitude à René Lesage pour ses judicieux conseils lors de l'élaboration de la méthodologie et pour la lecture d'une première version de cet article.
 - 2 On aura noté que nous n'envisageons pas un instant de travailler autrement que sur corpus, et sur corpus de dimension considérable; le travail que l'on peut faire, à l'instar de moult analystes de la conversation, sur une interaction unique – l'enregistrement d'un repas, par exemple – reste pour nous insatisfaisant, tout comme l'utilisation de dialogues écrits, quels qu'ils soient. Notre démarche est essentiellement inductive: nous procédons à certaines généralisations après avoir traité un grand nombre de cas particuliers. Or on ne peut recueillir un grand nombre de cas particuliers d'un phénomène qu'en traitant une grande quantité de données. Fait plus important encore, le travail sur corpus prouve que l'ensemble de ce qui est énonçable est toujours plus vaste que l'ensemble

- 1) obtenir des discours issus de situations variées de communication entre pairs, mais une variété assortie d'une certaine garantie de comparabilité. Les enregistrements devaient représenter l'informateur dans plusieurs de ses rôles sociaux (parent, conjoint, voisin, etc.), exécutant des routines interactionnelles de natures diverses, de la conversation³ à bâtons rompus aux émissions de paroles sans ancrage véritable dans cette dynamique du «face à face»;
- 2) élargir le point de vue sur l'interaction en essayant, dans une perspective plus ethnographique, de déterminer la place que tient la parole dans la vie quotidienne. Le corpus devait donc permettre des analyses de contenu autant que des analyses formelles et fonctionnelles.

Il s'agissait de nous donner à la fois les moyens de poursuivre plus avant les recherches sur le fonctionnement de la conversation (étude des stratégies discursives, interactionnelles, rhétoriques), en cours depuis quelques années, et aussi les moyens d'entreprendre éventuellement une recherche ethnographique d'envergure sur les habitudes de consommation de la parole dans la société québécoise francophone, une ethnographie de la parole en quelque sorte, mais telle qu'elle n'a encore jamais été faite.

La réalisation de ces deux objectifs nécessitait la conception d'une méthodologie adéquate, ou plus exactement l'adaptation des outils méthodologiques utilisés lors des deux premières enquêtes. Dans un premier temps, nous présenterons les principes méthodologiques fondamentaux qui sont à la base de la collecte de la nouvelle banque de données. En second lieu, nous exposerons à titre d'exemple le résultat de l'application de cette méthodologie en présentant les données obtenues auprès d'une informatrice. Nous pourrions ainsi donner un aperçu contrastif de l'usage de la conversation quotidienne et de la perception de cet usage.

Mais auparavant, revenons brièvement sur les réflexions qui ont amené la constitution du corpus de Montréal 1995.

1. GENÈSE ET CARACTÉRISTIQUES DU CORPUS DE MONTRÉAL 1995

Étant familières avec les corpus d'entrevues sociolinguistiques, nous avons su tirer profit au maximum de ces données dont la richesse est indéniable. La structure interactionnelle spécifique à l'entrevue permet de faire émerger une profusion de discours monologiques d'une grande complexité, complexité qui se manifeste par la multiplication des genres, des procédés argumentatifs et des figures rhétoriques propres à l'oral (voir Martel, 1995). Ces discours sont peu fréquents dans la conversation à bâtons rompus. Fortes de plusieurs années de recherche sur ces discours, nous en sommes arrivées à pouvoir mettre en parallèle diverses composantes de leur articulation. La convergence de certains résultats de recherche a été déterminante dans notre décision de procéder à de nouveaux enregistrements.

En effet, plusieurs de nos études récentes ont porté sur des phénomènes discursifs généralement associés à des émotions fortes: les marques d'étonnement, le rire, les marques d'écoute en rapport avec la notion labovienne de «racontabilité» des récits. Les résultats obtenus montrent que contrairement à ce que Labov (1982) a pu croire, la racontabilité est loin d'être la condition d'une narration interactionnellement réussie (Vincent, 1995); qu'un grand nombre des marques d'étonnement sont émises en l'absence de tout élément étonnant (Vincent, Laforest et Nicole, 1995); qu'une proportion tout aussi importante des rires se produisent sans qu'on puisse

de ce qu'un sujet parlant croit énonçable, et qu'un grand nombre de phénomènes langagiers échappent à la conscience, qui ne peuvent être mis au jour par le recours à l'intuition.

- 3 Deux emplois du terme «conversation» seront faits dans ce texte. Nous parlerons de «conversation» au sens général «d'interaction verbale», pour faire référence au courant dit d'analyse conversationnelle; et nous parlerons aussi de conversation dans un sens beaucoup plus restreint défini plus loin comme un type particulier d'interaction verbale continue.

identifier dans ce qui les précède quelque élément cocasse ou amusant (LaGreca, Laforest, Alioua et Vincent, 1995); que les commentaires évaluatifs de l'intervieweur sont généralement émis à la suite d'un segment lui-même évaluatif de la part de l'informateur (Laforest, 1995). En d'autres termes, des éléments discursifs (linguistiques ou paralinguistiques) qu'on s'entend généralement à lier au contenu (relation d'événements mémorables, étonnants ou drôles) en sont, en fait, peu dépendants et semblent bien davantage liés à l'harmonisation des comportements des participants à l'interaction. Cette harmonisation est-elle une conséquence de la situation particulière que représente l'entrevue? Ou fait-elle partie du fondement même de l'interaction, en tant qu'application du fameux principe de coopération? Il nous apparaît important de vérifier si et dans quelle mesure la situation de communication et le statut des interlocuteurs modifient cette harmonisation des comportements constatée en entrevue.

En fait, les résultats de nos études nous ont confrontés à une réalité déjà signalée par Sacks (1970), mais peu reprise par la suite: le quotidien est constitué d'événements banals sanctionnés par la parole de tous les interlocuteurs en présence. Or, si la banalité de la vie ressort en entrevue alors que l'informateur a pour mission de dévoiler les aspects les plus marquants de son existence, de quoi est constituée la conversation quotidienne? Nous croyons que le corpus Montréal 1995 permettra de répondre à cette question et à quelques autres en raison de ses caractéristiques:

- 1) il offre des données comparables à celles des corpus Sankoff-Cedergren et Montréal 84, tant du point de vue des informateurs que du point de vue de la situation de communication. En effet, nous avons réalisé des entrevues sociolinguistiques auprès de locuteurs déjà interviewés en 1971 (du moins la majorité d'entre eux) et en 1984 (voir la section 2.2). Ces données viennent enrichir la banque déjà importante des échantillons du parler montréalais produit en situation d'entrevue et permet des études en temps réel en trois étapes sur une période de 25 ans, ce qui est unique;
- 2) le questionnaire élaboré pour les entrevues a été conçu de façon à faire émerger la perception que les gens ont de leurs habitudes d'usage de la conversation. Les informations recueillies permettront de faire ressortir les zones d'activité liées à la parole. Le questionnaire est décrit à la section 2.1 et donné en annexe; un exemple des informations obtenues est présenté à la section 3.1;
- 3) certains des informateurs interviewés ont eux-mêmes procédé à plusieurs enregistrements de multiples activités quotidiennes au cours desquelles l'usage de la parole est requis (voir la section 2.3 pour les détails méthodologiques de l'auto-enregistrement et la section 3.2 pour un aperçu des résultats). Les activités enregistrées étant toutes très familières aux interlocuteurs, nous obtenons un degré de spontanéité maximal (à magnétophone visible). Comme nous le verrons plus loin, les enregistrements nous amènent déjà à réfléchir sur la définition de la conversation et l'identification de ses limites, l'usage de la parole ne correspondant pas systématiquement à ce qu'on entend généralement par le terme «conversation», à savoir un échange continu de répliques thématiquement liées⁴;
- 4) finalement, l'attention portée à la qualité d'enregistrement a été accrue de façon significative et nous espérons qu'une large part des enregistrements sera susceptible de faire l'objet d'études acoustiques.

En somme, les auto-enregistrements, jumelés aux entrevues traditionnelles, offrent un vaste ensemble de discours d'un même informateur en interaction avec plusieurs personnes et dans des conditions diverses. Le corpus contient donc des échanges impliquant un nombre important de

4 La raison pour laquelle la nécessité d'une distinction entre la «conversation» au sens large et au sens étroit n'a jusqu'à maintenant pas été mise en évidence est sans doute que l'analyse conversationnelle n'a jamais eu d'autres objets que des échanges continus de répliques thématiquement liées.

locuteurs, parmi lesquels se trouve un locuteur privilégié qui focalise notre attention, puisque nous suivons depuis 25 ans son évolution sur le plan langagier. Par rapport aux enquêtes précédentes, qui privilégiaient la variation inter-individuelle, nous avons donc privilégié la variation intra-individuelle.

2. MÉTHODOLOGIE

La méthodologie développée a nécessité plusieurs étapes présentées ici de façon succincte:

- 1) la sélection des informateurs à partir du corpus de Montréal 84, leur recherche et la prise de contact⁵;
- 2) l'entrevue sociolinguistique (de la conception du questionnaire à la formation de l'intervieweur);
- 3) la sélection des informateurs qui pourraient effectuer les auto-enregistrements;
- 4) le protocole des auto-enregistrements (y compris la définition des contraintes et des consignes, et la solution des nombreux problèmes techniques)⁶.

Outre les caractéristiques dont nous voulions doter le nouveau corpus, nous tenions à éviter de recourir aux stratégies généralement utilisées par les analystes de la conversation pour recueillir des données spontanées:

- les enregistrements de conversations «sur le vif» (dans la rue, par exemple), avec des interlocuteurs anonymes (et dont nous ignorons même parfois s'ils sont des locuteurs natifs);
- les enregistrements de débats radiophoniques ou télévisuels, mettant souvent en scène des professionnels de la communication. La parole produite dans ce cadre, contrainte par la nécessité d'une efficacité médiatique maximale, est le résultat d'un apprentissage particulier⁷.
- les enregistrements de fêtes ou d'«occasions spéciales»⁸, ces soupers entre amis et réunions de famille qui donnent la convivialité et la réjouissance comme appartenant au domaine du quotidien.

Ces stratégies, décrites abondamment par Linde (1993), pallient peut-être la rigidité de la situation d'entrevue, mais elles présentent des défauts majeurs pour les sociolinguistes que nous sommes toujours.

5 Marty Laforest a effectué tout le travail de recherche des informateurs, de prise de contact et de supervision des auto-enregistrements. Guylaine Martel a réalisé la totalité des entrevues.

6 Nous nous réservons aussi le droit de demander à ces informateurs leur collaboration pour d'autres enregistrements, et notamment un enregistrement sur vidéo d'une activité familiale et un enregistrement plus formel en chambre sourde. De plus, les informateurs nous ont assurés de leur collaboration pour fournir des renseignements complémentaires portant sur les situations enregistrées.

7 Qu'on pense seulement aux signaux back-channel (marques vocales de l'écoute) que les journalistes s'exercent à ne pas produire à la radio ou à la télévision.

8 Une analogie: à l'origine, les ethnocinématographes ont filmé les aspects les plus spectaculaires de la vie quotidienne des peuples. Que de cérémonies rituelles de mariage, de circoncision, d'initiation, etc. ont été captées sans qu'on sache à quoi correspondaient ces activités par rapport aux activités banales.

2.1 Le questionnaire

Le questionnaire comportait deux parties: les questions de la première partie, comparables à celles de 1984 mais en nombre plus réduit, visaient à l'obtention de renseignements concernant la trajectoire suivie par l'informateur depuis 11 ans (changements professionnels, familiaux, etc.); la deuxième partie – plus longue – portait sur les habitudes d'usages de la parole au quotidien et a fait l'objet d'une attention particulière de la part de l'intervieweuse. Les questions amenaient l'informateur à passer en revue de façon assez détaillée les occasions de parler au cours d'une journée type, de telle sorte qu'un discours trop abstrait et général devienne difficile⁹: moment de la journée, sujets abordés, ton de la conversation, interlocuteurs en présence, type d'interaction (conversation à bâtons rompus, négociation, confiance, etc.). Suivait un ensemble de questions portant sur les facteurs qui favorisent/défavorisent certains usages de la parole: utilisation du téléphone, degré d'intimité avec l'interlocuteur, tabous et malaises éventuels, etc. Encore là, l'accent était mis sur les exemples concrets, au détriment d'un discours trop généralisant.

2.2 Les informateurs et l'entrevue

La sélection des informateurs a été effectuée à partir de la banque de locuteurs enregistrés en 1984 selon deux critères: l'âge et la loquacité. Les informateurs les moins loquaces et les personnes âgées de plus de 60 ans en 1984 n'ont pas été recherchés. Par la suite, nous avons procédé comme en 1984 pour retracer les 36 informateurs sélectionnés (voir Thibault et Vincent, 1990). Jusqu'à maintenant, 14 des 16 informateurs contactés ont accepté d'être réinterviewés¹⁰.

Conformément à la tradition sociolinguistique, nous avons utilisé la technique d'entrevue semi-dirigée. La consigne donnée à l'intervieweuse était de favoriser un climat de confiance avec les informateurs de façon à minimiser l'effet inhibant de la formalité de la situation. L'intervieweuse avait pour mandat de déployer toutes les stratégies de coopération avec l'interviewé et de ne contraindre son discours d'aucune façon (voir Thibault et Vincent, 1990).

Les entrevues ont été enregistrées sur minidisques laser avec un appareil Sony MZ-R2 de type *walkman*, offrant une qualité de son exceptionnelle. De plus, par souci de qualité, les enregistrements ne devaient pas être réalisés pendant l'été, période de l'année au cours de laquelle les bruits ambiants sont plus gênants (à cause de la climatisation ou des bruits provenant de l'extérieur lorsque les fenêtres sont ouvertes).

Suite aux renseignements fournis lors de l'entrevue, nous avons repéré les informateurs possédant les qualités requises pour l'auto-enregistrement: ne pas vivre seul et être en mesure de manipuler avec soin des appareils assez sophistiqués. Cinq informateurs ont été contactés pour la poursuite de l'enquête¹¹ et quatre d'entre eux ont accepté d'y participer, ce qui correspond à notre objectif compte tenu de la lourdeur de l'entreprise et de nos possibilités ultérieures de gestion.

9 Les informateurs, lorsqu'on les questionne sur les sujets abordés au cours d'une journée, ont tendance à répondre qu'ils ne disent rien de particulier ou à résumer en s'excusant presque de dire qu'ils «règlent les petites affaires»; ils mettent un certain temps à accepter le fait qu'un enquêteur demande le détail d'une interaction ayant pour thème «demande au conjoint de ne pas oublier de rapporter un litre de lait le soir en revenant du travail». Ce qui ressort de la difficulté à faire parler l'informateur là-dessus, c'est le peu de valeur qu'on accorde au quotidien, qui est par définition la vie triviale, cette part de la vie qui ne vaut pas la peine d'être racontée.

10 Les (très rares) informateurs qui se souvenaient d'avoir déjà participé à l'enquête nous ont dit en garder un souvenir agréable. Aucun informateur ne s'est plaint de l'entretien lui-même ou de ses retombées, ce qui nous conforte dans notre position éthique de garder jalousement le contrôle sur l'accessibilité du corpus.

11 Dans un cas, l'accord des autres membres de la famille –dès lors impliqués dans l'entreprise– n'a pas été obtenu. La lourdeur de la tâche demandée nous a convaincus du bien-fondé d'offrir aux informateurs une somme d'argent forfaitaire en échange de leur participation.

2.3. Les consignes d'auto-enregistrement

L'informateur disposé à enregistrer chez lui diverses interactions recevait les consignes (voir annexe) et le matériel d'enregistrement pour une durée de 10 jours. Un magnéto-cassette traditionnel (Sony TCM-5000ev) était fixé au téléphone. Un magnéto-minidisque laser identique à celui qui était utilisé pour les entrevues devait être installé dans la pièce où l'activité se déroulait¹². Nous demandions à l'informateur de ne pas provoquer d'activités spéciales pour l'enregistrement, de ne pas réfléchir à l'intérêt que revêtent pour nous les différentes conversations et de ne pas censurer. En ce qui concerne ce dernier point, nous l'assurons de la confidentialité des informations livrées, tout en lui rappelant qu'il gardait le plein contrôle des appareils et pouvait à tout moment interrompre un enregistrement.

À ce jour, nous avons recueilli environ 30 heures d'entrevues réalisées auprès de 14 informateurs et environ 40 heures d'auto-enregistrements réalisés par 3 informateurs. À cela s'ajoutent quelques enregistrements effectués lors de la présentation des consignes d'enregistrements et de la récupération du matériel; dans un cas, l'enquêtrice a été invitée à dîner avec l'informateur et sa conjointe, ce qui a donné lieu à l'enregistrement d'une conversation moins stricte que l'entrevue, mais plus formelle que lorsque les deux individus sont en tête-à-tête. La banque de données devrait être complétée au cours des prochaines semaines par deux autres entrevues et une douzaine d'heures d'auto-enregistrements.

2.4 Transcription

Tous les enregistrements sont transcrits selon le protocole défini lors de la constitution du corpus de Montréal 1984. Les instigatrices du projet avaient alors opté pour une lisibilité maximale, donc pour un minimum de conventions de transcription et une orthographe standard. Des ajouts à ce protocole sont cependant prévus pour rendre compte de phénomènes inexistantes ou rares dans les entrevues, notamment l'étalement temporel de certaines interactions quotidiennes qui ne sont pas constituées d'un échange continu de paroles, les conversations parallèles et le chevauchement de paroles, qui est important dans les conversations informelles.

Nous travaillons avec un transcripteur Sony BM-75¹³ et les données sont saisies sur ordinateur Macintosh.

3. RÉSULTATS: LE CAS DE MARTINE

Les propos recueillis au cours de l'entrevue qui précède les auto-enregistrements mettent en évidence divers aspects d'usages de la parole qui jusqu'à maintenant ont été peu commentés, parce qu'ils font partie de «ce qui va de soi» et ne sont de ce fait jamais explicités. C'est donc dire que les nuances, les précisions, les reformulations et même les contradictions qui émergent tout au long du discours de l'informateur, tout comme les jugements qui en découlent, évoluent au cours de l'entretien. Cependant, il ressort de prime abord une présentation assez prototypique de la relation entre les activités quotidiennes et l'usage de la parole. La présentation qui suit, assez sommaire pour le moment, fait état de ces prototypes.

12 Pour des raisons techniques, ce magnétophone doit toujours être installé à plat sur une surface stable. Nous avons donc éliminé les situations d'enregistrement ne satisfaisant pas à cette contrainte (enregistrement des interactions avec des marchands par exemple).

13 Une copie sur cassette des enregistrements est utilisée pour la transcription, aucun appareil transcripteur à minidisque laser n'étant encore sur le marché. Nous disposons cependant pour l'écoute collective d'un lecteur de minidisques Sony ZS-M1 qui, contrairement au *walkman*, est muni d'un amplificateur. Tous les appareils utilisés peuvent être branchés directement sur l'ordinateur; les enregistrements laser offrent une qualité exceptionnelle pour la numérisation des paroles.

3.1 La perception des habitudes d'usage de la conversation

Martine est l'une des informatrices de l'enquête Sankoff-Cedergren (1971) réinterviewée en 1984 et en 1995. Elle est aujourd'hui âgée de 47 ans et elle a accepté d'enregistrer ses conversations quotidiennes. Lors de l'entrevue, elle a révélé ses habitudes d'usage de la parole au cours d'une journée type. À ce moment-là, Martine et son conjoint ne travaillaient pas, la première étant en congé d'adoption et le second, en congé de maladie. En temps «normal», Martine et son conjoint travaillent durant la journée, ce qui diversifie leurs rapports sociaux.

Martine vit avec son conjoint et leurs deux enfants de 8 ans et 10 mois. Bien que le bébé ne parle pas encore, Martine s'adresse à lui souvent au cours de la journée, lors de jeux, de repas ou des soins qu'il exige. Presque toutes ses interactions verbales vont de pair avec ses activités domestiques. Le tableau 1 (en annexe) présente un aperçu des activités auxquelles Martine associe la parole au cours de la journée. Trois faits majeurs ressortent: premièrement, la plupart des activités nécessitant la parole se déroulent à la maison et avec des membres de la famille nucléaire. Deuxièmement, les enfants accaparent une grande partie du temps de parole. Troisièmement, le type d'activités engendre diverses organisations discursives; ces organisations semblent intimement liées à la présence ou à l'absence des enfants.

Par ailleurs, Martine perçoit comme suit les moments qui favorisent l'émergence de certaines activités spécifiques de parole (voir le tableau 2 en annexe).

- A) Deux contextes se prêtent spécialement bien à la conversation: l'avant-midi avec ses amies et sa cousine lorsque les enfants ne sont pas là (souvent au téléphone) et occasionnellement en soirée avec son conjoint, alors que le calme est revenu à la maison. Dans les deux cas, les exemples de sujets abordés sont l'éducation des enfants et les problèmes familiaux.
- B) Les instructions sont plutôt données lors des petits-déjeuners et rappelées au cours de la journée; elles s'adressent aux enfants et au conjoint. Les exemples sont donnés au moyen de discours rapportés contenant des actes directifs comme «dépêche-toi», «regarde l'heure». L'informatrice mentionne aussi des «activités de planification» de la journée. Les exemples donnés incitent à croire que ces activités sont, en termes conversationnels, des négociations. L'instruction entraînerait la négociation, surtout lorsqu'il s'agit d'interaction avec les enfants.
- C) Les négociations ont lieu en soirée entre les membres de la famille; l'exemple de négociation donné porte sur les prochaines vacances. Cependant, l'informatrice a eu du mal à comprendre le terme «négociation», ce qui explique sa portée limitée.
- D) Les récits émergent avant le souper, quand les membres de la famille font la récapitulation de la journée; l'informatrice signale qu'elle et son conjoint peuvent faire des récits en soirée, ce qui est illustré au moyen des «histoires de jeunesse».

Il faut noter que l'informatrice mentionne peu d'activités de parole avec son conjoint, malgré la présence quasi continue de ce dernier à la maison. Les exemples mentionnés font état de l'importance de la négociation avec les enfants et de l'importance des thèmes tournant autour des enfants lors des conversations entre adultes.

3.2 Les résultats de l'auto-enregistrement

L'informatrice a été incitée à enregistrer toutes les activités quotidiennes nécessitant de la parole; compte tenu de l'organisation de sa journée-type, nous lui avons demandé d'enregistrer plus spécifiquement:

- a) des petits-déjeuners et des dîners. Ces activités doivent entraîner des types d'organisation conversationnelle variés, y compris une profusion de directives et d'énoncés non séquencés;
- b) des activités de supervision des devoirs et des leçons de son fils, des jeux et contacts exclusifs avec son bébé. Ces activités donnent accès au discours pédagogique avec une forte concentration d'énoncés métalinguistiques;
- c) des conversations avec son conjoint;
- d) des conversations avec les visiteurs;
- e) des conversations téléphoniques avec des interlocuteurs réguliers (l'informatrice devait aussi demander leur accord).

Au total, Martine a enregistré 25 activités et 2 longues conversations téléphoniques (voir la fiche d'enregistrement en annexe):

- 4 activités de réveil et de lever des enfants;
- 4 déjeuners en famille;
- 5 activités pédagogiques ou ludiques;
- 4 dîners en famille;
- 3 interactions avec des visiteurs;
- 1 souper en famille;
- 4 soirées avec son conjoint.

Quelques-unes de ces activités sont véritablement fondées sur la conversation (au sens étroit tel que défini plus haut), notamment l'interaction avec les visiteurs, les discussions entre Martine et son conjoint et les conversations téléphoniques.

Mais plusieurs activités enregistrées n'ont pas pour but la conversation; elles sont plutôt accompagnées de celle-ci. Les activités pédagogiques et ludiques nécessitent l'usage de la parole mais leur analyse détaillée révélera si la parole utilisée s'inscrit dans une organisation vraiment conversationnelle. En fait, les discours recueillis au cours de ces activités font partie d'un ensemble assez déconcertant qui a été pour l'instant étiqueté «conversation limite»: il s'agit de discours constitués d'interventions discontinues (non séquencées), pouvant être temporellement assez étalées, qui présentent une faible autonomie par rapport au contexte extra-linguistique, mais qui font néanmoins toujours sens pour les interlocuteurs en présence. Ces discours exigent une mise en regard avec l'activité qu'ils contribuent à accomplir. Il y a bel et bien interaction, au sens que Goffman et Bakhtine donnent au terme, mais l'influence réciproque des interlocuteurs les uns sur les autres n'est pas linguistique au premier chef. On pourrait retrancher ces interactions du champ de l'analyse conversationnelle. Mais l'opposition nette entre l'interaction verbale et l'interaction non verbale est impossible, dans la mesure où, dans notre société, les interactions non verbales au sens strict n'existent pratiquement pas. Les activités dont nous parlons pourraient très bien être accomplies sans la moindre parole, mais le fait est que des paroles les accompagnent. Nous ne rejeterons pas ces interventions sous prétexte qu'elles ne correspondent pas au modèle canonique de la conversation.

4. CONCLUSION

Aucun corpus n'est universel, adéquat pour tout type d'étude. L'entrevue sociolinguistique a ses limites pour l'étude de l'interaction et c'est en partie pour cette raison que nous voulons maintenant travailler sur des situations plus variées et informelles de communication. Et aucun corpus n'est sans défaut – l'important étant que les défauts que présente un corpus ne soient pas

rédhibitoires pour ceux qui s'en servent. La méthodologie que nous avons utilisée pour la collecte des données de Montréal 95 est productive et les nouvelles données nous satisfont.

- 1) Sur le plan sociolinguistique, parce que nous disposons pour chaque informateur de plusieurs interactions et parce que ces interactions sont comparables, pour cet informateur, avec les échantillons de son discours déjà recueillis depuis 25 ans; l'étendue de la variation intra-individuelle obtenue est donc importante, et intéressante à relier à la variation inter-individuelle privilégiée lors des précédentes enquêtes sur le français montréalais.
- 2) Sur le plan de la variété des situations et des interlocuteurs qui permettra, croyons-nous, l'exploration de stratégies discursives et interactionnelles peu accessibles avec les deux autres corpus montréalais, qui réunissaient un nombre beaucoup plus important d'informateurs, mais saisis dans une situation de communication unique et relativement formelle.
- 3) Par l'ouverture qu'elles permettent sur l'examen des rapports qu'entretient le discours avec les autres activités sociales du quotidien. Cet aspect de la recherche, qui est plus près de l'ethnographie de la communication que de l'analyse du discours oral proprement dite, a des incidences sur celle-ci. La conversation fait l'objet d'études depuis une vingtaine d'années et nous disposons maintenant d'un certain savoir sur la question. Mais on peut maintenant se demander dans quelle mesure ce qui a été décrit comme «l'organisation conversationnelle» rend compte de l'usage quotidien que nous faisons de la parole. Loin de nous l'idée de prétendre que les données de Montréal 95 couvrent cet ensemble des usages. Mais elles donnent accès à un type de discours dont peu d'analystes ont parlé jusqu'à maintenant, et qui serait même écarté du revers de la main par la plupart d'eux comme ne relevant pas de la conversation entendue au sens d'échange continu de paroles liées par une certaine continuité thématique. Or cette réalité conversationnelle *est*, quelle que soit la difficulté qu'on éprouve à l'étiqueter, et le projet de son exploration sur les plans fonctionnel, structural et interactionnel nous passionne.

5. BIBLIOGRAPHIE

- BAKHTINE, M. (1977 [1929]), *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Éditions de Minuit.
- GOFFMAN, E. (1973 [1959]), *La mise en scène de la vie quotidienne*, t. 1: *La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit.
- LABOV, W. (1982), «Speech Actions and Reactions in Personal Narratives», dans D. Tannen (ed.), *Analyzing Discourse: Text and Talk*, Washington, Georgetown University Press, 219-247.
- LAFORREST, M. (1995), «La part du narrataire», *Autour de la narration*, Québec, Nuit blanche éditeur.
- LAFORREST, M. et D. VINCENT (1995), «Du récit littéraire à la narration quotidienne», *Autour de la narration*, Québec, Nuit blanche éditeur.
- LAGRECA, S.; LAFORREST, M.; ALIOUA, A. et D. VINCENT (1995), «Laughter as Interaction Strategy: Discursive and Phonetics Aspects», actes du 23^e colloque NWAVE, Palo Alto, Stanford University.
- LINDE, C. (1993), *Life Stories*, New York, Oxford University Press.

- MARTEL, G. (1995), «De la rhétorique d'Aristote à la rhétorique du quotidien», *Langues et linguistique*, 21, Québec, Université Laval.
- SACKS, H. [1970] (1992), «Doing "Being Ordinary"», dans G. Jefferson (ed.), *Lectures on Conversation*, Oxford, Blackwell, tome II, 215-221.
- THIBAUT, P. et D. VINCENT (1990), *Un corpus de français parlé*, Québec, CIRAL, coll. «Recherches sociolinguistiques».
- VINCENT, D. (1995), «La racontabilité du quotidien», dans M. Laforest (éd.), *Autour de la narration*, Québec, Nuit blanche éditeur.
- VINCENT, D.; LAFOREST, M. et J. NICOLE (1995), «L'étonnement et l'étonnant dans le discours oral spontané», *Faits de langue*, L'exclamation, Paris, PUF.

ANNEXE 1: Tableau 1

Découpage d'une journée typique

L'informatrice a convenu d'utiliser la veille de l'entrevue comme journée typique. Cependant, cette journée ne correspond pas à l'horaire habituel de la famille, l'informatrice étant à cette période en congé d'adoption et son conjoint, en congé de maladie. Toutefois, même lorsqu'elle travaille, l'informatrice a un horaire qui lui laisse certaines matinées libres.

| | Lieu | Personnes présentes avec l'informatrice | Thèmes abordés | Ton | Autres sources de paroles |
|--|-----------------------|--|---|------------------------------|---|
| Petit-déjeuner | maison | - son conjoint - son fils (8 ans) - son bébé (10 mois) | l'école du fils: - vente de chocolat - professeur de musique - instructions - «dépêche-toi» | léger sérieux | radio (nouvelles, météo) télévision (dessins animés) |
| Trajet maison/école | auto | - son fils | | | |
| Trajet maison/sortie | auto | (informatrice seule) | | | radio (parfois) |
| Matinée | - médecin (2x sem.) | - son médecin | | | |
| | tae kwon do (3x sem.) | - la classe | | | |
| | maison | - son conjoint - son bébé | | | |
| | chez une amie | - son amie | - voyage en Floride - problèmes familiaux de l'amie - origine de leur amitié | léger confiance | |
| Repas du midi | maison | - son conjoint - son bébé | - plan de la journée - vente de chocolat | | |
| Après-midi | - maison (téléphones) | - son bébé - fonctionnaires | - dossier d'adoption du bébé | utilitaire | |
| | - promenade | - son bébé | | | |
| Trajet école/maison | auto | - son fils | - la journée d'école - jeux avec les amis | animé | |
| Avant souper | maison | - son conjoint - son fils - son bébé | - travaux scolaires - blagues - jeux | sérieux, insistant/ léger | télévision (dessins animés) |
| Repas du soir | maison | - son conjoint - son fils - son bébé | - bienséance à table - préférences alimentaires | calme | |
| Soirée (avant le coucher des enfants) | maison | - son conjoint - son fils - son bébé | - les bains | léger | |

Annexe 1 (suite)

| | Lieu | Personnes présentes avec l'informatrice | Thèmes abordés | Ton | Autres sources de paroles |
|--------------------------------|-----------|--|--|------------------|---------------------------|
| (Après le coucher des enfants) | maison | - son conjoint | - vente de chocolat - éducation des enfants - commentaires sur des documentaires | calme | télévision |
| Fin de semaine | extérieur | - son conjoint - son fils - son bébé | - activités en famille | | |
| | maison | - son conjoint - son fils - son bébé - un neveu (8 ans) | - jeux avec le fils | animé dispute | |

ANNEXE 2: Tableau 2

Émergence de certains types de discours selon les moments de la journée

| | Moments propices | Personnes présentes | Conditions favorables | Exemples |
|---------------------|------------------------|---------------------|---|-----------------------|
| Conversation | soirée | conjoint | calme pas d'enfants plus de temps | éducation des enfants |
| | avant-midi | amie/cousine | | problèmes familiaux |
| Instruction | petit-déjeuner | conjoint enfants | | plan de la journée |
| | rappel dans la journée | enfants | | |
| Négociation | surtout en soirée | conjoint enfants | | vacances |
| Narration | avant le souper | enfants | | récit de la journée |
| | soirée | conjoint | | histoires de jeunesse |

ANNEXE 3: Questionnaires

QUESTIONNAIRE SUR LES CHANGEMENTS RÉCENTS DANS LA VIE PERSONNELLE DE L'INFORMATEUR

Résidence

- R1. Avez-vous déménagé depuis 1984?
a) Si oui, êtes-vous satisfait de ce changement?
b) Si non, avez-vous remarqué des changements dans le voisinage?
Considérez-vous que ces changements sont pour le mieux?
- R2. Trouvez-vous que Montréal a changé depuis les dix dernières années?
a) Si oui, quels principaux changements avez-vous notés?

Occupation

- O1. Est-ce que vous travaillez présentement?
a) Si oui, quel emploi occupez-vous?
b) Avez-vous changé d'emploi depuis 1984?
Si oui, êtes-vous satisfait de ce changement?
Si non, êtes-vous satisfait de votre travail?
c) Femme au foyer: Avez-vous constaté des changements dans la vie domestique?
d) Retraité: Comment s'est effectué le passage à la retraite?
- O2. Avez-vous des projets (pour le travail ou pour la retraite)?

Trajectoire scolaire

- S1. Avez-vous suivi des cours depuis 1984?
a) Si oui, s'agit-il de cours en relation avec votre travail ou pour votre culture générale?
b) Si non, aimeriez-vous en suivre?
- S2. Avez-vous des enfants (ou des petits-enfants) d'âge scolaire?
a) Si oui, que pensez-vous de l'école qu'ils fréquentent et des cours qu'ils suivent?

Général

- G1. Considérez-vous que votre vie a beaucoup changé depuis 1984?
G2. La crise économique a-t-elle affecté votre façon de vivre?
G3. Quels ont été les événements marquants de cette période?
a) dans votre vie personnelle?
b) dans le monde en général?

QUESTIONNAIRE SUR LES HABITUDES D'USAGE DE LA PAROLE

Contexte de vie quotidienne

- P1. Vivez-vous actuellement avec d'autres personnes?
a) Si oui, quelles sont-elles?
(Indiquer l'âge et le lien qu'elles entretiennent avec l'informateur).
- P2. Avez-vous beaucoup de contacts sociaux en dehors de la maison?
a) Si oui, avec qui?
- P3. En dehors de votre famille immédiate et de vos collègues, à qui parlez-vous le plus souvent?
a) En personne ou au téléphone?
- P4. Dans une journée typique, y a-t-il des moments particuliers où vous échangez beaucoup de paroles avec vos interlocuteurs? Lesquels?
- P5. À l'inverse, y a-t-il des moments particuliers où vous échangez peu de paroles avec vos interlocuteurs? Lesquels?

Découpage d'une journée typique

(Déterminer une journée représentative dans la vie de l'informateur)

- P6. Le petit déjeuner selon la journée typique déterminée.
- À quel endroit avez-vous pris votre petit déjeuner?
 - Quelles personnes étaient présentes?
 - Quels ont été les sujets abordés?
(Si l'occasion s'y prête) Rapportez en détail une conversation que vous avez eue.
Qu'est-ce qui a suscité cette conversation?
 - Qualifiez le ton de la conversation.
 - Y avait-il une autre source de parole à ce moment (radio, télévision)?

Reprendre toutes ces questions pour chacun des moments suivants:

- P7. - Le trajet de la maison au travail ou à l'école.
P8. - La matinée
P9. - Le repas du midi
P10. - L'après-midi
P11. - Le trajet du travail ou de l'école à la maison
P12. - Le retour à la maison
P13. - Le repas du souper
P14. - La soirée
P15. - Le coucher
P16. Les informations que vous venez de fournir pour chaque moment de la journée changent-elles selon que vous vous trouviez en semaine ou en fin de semaine?
P17. Pendant la semaine, y a-t-il des moments exclusivement réservés à la famille immédiate et des moments exclusivement réservés à la vie sociale et aux amis?
P18. Vous souvenez-vous de la dernière fois où vous avez eu de la visite?
a) De quoi avez-vous parlé?
b) La conversation a-t-elle été l'activité principale à cette occasion?

Situations qui favorisent l'usage de la parole

- P19. Y a-t-il des sujets qui vous intéressent particulièrement?
P20. Aimez-vous argumenter?
a) Si oui, avez-vous un exemple précis?
b) À quel moment abandonnez-vous la discussion?
P21. Outre ceux nommés précédemment, avez-vous des interlocuteurs réguliers?
P22. Avez-vous des confidents?
a) Vous confiez-vous plus facilement à des hommes ou à des femmes?
b) Y a-t-il des sujets que vous abordez exclusivement avec cette personne? Lesquels?
c) Y a-t-il des conditions particulières qui favorisent la confiance?
P23. De façon générale, discutez-vous de n'importe quoi avec tout le monde ou avez-vous remarqué que certains sujets semblaient réservés à des interlocuteurs particuliers?
23a) Pourriez-vous donner un exemple?
P24. Y a-t-il des personnes avec qui vous parlez surtout
a) de politique?
b) de sport?
c) d'actualité?
d) de vos problèmes personnels?

Perception

- P25. Aimez-vous parler?
P26. Avez-vous l'impression d'être une personne qui parle beaucoup?
a) Vous a-t-on déjà fait remarquer que vous parliez trop ou pas assez?
b) Votre propre perception est-elle différente de ce qu'en disent les autres?

Situations qui défavorisent l'usage de la parole

- P27. Y a-t-il des sujets que vous n'abordez jamais avec certaines personnes? Lesquels?
- P28. Avez-vous des sujets tabous?
- P29. Vous est-il déjà arrivé de changer volontairement de sujet au milieu d'une conversation parce que vous ne vouliez pas en dire davantage ou parce que vous ne vouliez pas être entendu par quelqu'un en particulier?
- P30. Vous arrive-t-il d'éviter volontairement un sujet en présence de certaines personnes? Lesquels?
a) Quelles circonstances vous font agir ainsi?
- P31. Vous arrive-t-il d'avoir des conflits avec certains de vos interlocuteurs?
a) Si oui, s'agit-il d'événements réguliers ou isolés?
b) Ces événements se produisent-ils à des occasions particulières?
c) Quelle est votre réaction face à une telle situation?
- P32. Y a-t-il des conversations qui vous ennuient?
- P33. Y a-t-il des personnes avec qui vous vous sentez obligé de parler?
- P34. Est-ce que les gens taciturnes vous rendent mal à l'aise?
- P35. À l'inverse, y a-t-il des personnes avec qui vous ne vous sentez pas obligé de parler?
a) Si oui, quelles sont les conditions qui font que vous ne vous sentez pas obligé de parler en présence de certaines personnes?
- P36. Parmi les personnes avec qui vous êtes en contact, y en a-t-il à qui vous ne savez pas quoi dire?

Usage de la parole avec des inconnus

- P37. Vous arrive-t-il de parler avec les employés dans les commerces ou avec gens qui travaillent dans le secteur des services?
a) Si oui, est-ce vous qui initiez la conversation?
b) De quoi parlez-vous?
c) Pouvez-vous raconter une conversation particulière que vous avez eue avec une de ces personnes?

Usage de la parole au téléphone

- P38. Utilisez-vous beaucoup le téléphone?
a) Si oui, dans un but strictement utilitaire ou conversationnel?
- P39. Vous arrive-t-il d'avoir de longues conversations au téléphone?
a) Si oui, avec qui?
b) De quoi parlez-vous?
c) Téléphonnez-vous pour prendre des nouvelles ou juste pour converser?
d) Est-ce que ces appels s'effectuent de façon régulière?
e) Quelle est la fréquence et la durée de ces appels?
f) Utilisez-vous le téléphone surtout lorsque vous n'avez pas l'occasion de rencontrer les gens?
g) En général, vos conversations téléphoniques sont-elles différentes selon que votre interlocuteur est un parent ou un ami?

Différents usages de la parole

- P40. Y a-t-il des moments particulièrement favorables aux longues conversations dans la journée ou dans la semaine?
a) Qu'est-ce qui constitue pour vous une vraie conversation? Donnez un exemple.
- P41. Y a-t-il des moments dans la journée où la parole est surtout utilisée pour donner des instructions? Donnez un exemple.
- P42. Y a-t-il des moments dans la journée où la parole est surtout utilisée pour négocier? Donnez un exemple.
- P43. Y a-t-il des moments dans la journée où la parole est surtout utilisée pour raconter des événements? Donnez un exemple.

ANNEXE 4: Consignes d'auto-enregistrement à l'intention des informateurs¹⁴

Le projet «Montréal 1995»

Vous avez accepté de participer à une phase très importante d'une recherche sur l'évolution de la vie quotidienne à Montréal. Nous vous en remercions. Nous avons préparé ce petit guide qui résume ce que nous attendons de vous au cours des prochains jours.

Notre but, à cette étape de la recherche, est d'obtenir l'enregistrement des conversations les plus quotidiennes, informelles, «ordinaires» possibles. Nous espérons recueillir environ une dizaine d'heures d'enregistrement au cours des dix jours où vous serez en possession du matériel.

Nous souhaitons obtenir les situations les plus variées possibles et tout nous intéresse, même (et peut-être surtout) ce qui peut vous sembler banal, idiot ou totalement inintéressant. Aucun jugement ne sera porté sur le contenu des conversations enregistrées et nous nous engageons à conserver l'anonymat de toutes les personnes concernées et à assurer la confidentialité de toutes les informations enregistrées. C'est pourquoi nous vous serions très reconnaissants de ne rien censurer (un conflit, une chicane, une discussion vive constituent pour nous des données d'une valeur inestimable pour l'avancement de nos connaissances). Mais **vous avez le contrôle** et il est bien entendu que vous êtes libre, à tout moment, d'interrompre un enregistrement.

Autant que possible, enregistrez un événement entier, c'est-à-dire ne vous fiez pas uniquement au moment où vous cessez de parler pour interrompre l'enregistrement. Par exemple, si vous enregistrez un déjeuner, il se peut que la parole ne soit pas continue pendant tout le temps que dure cette activité. Vous démarrez l'enregistrement au moment où vous entrez dans la cuisine et vous l'arrêtez quand le déjeuner est terminé.

Autant que possible, nous vous demandons de ne pas enregistrer plus d'une conversation impliquant plus de 3-4 personnes (un repas de groupe, par exemple). Nous devons par la suite transcrire les enregistrements obtenus; cette tâche devient extrêmement ardue lorsque le nombre de participants à la conversation augmente.

La personne qui vous a apporté le matériel d'enregistrement va vous rencontrer à nouveau dans une dizaine de jours, pour reprendre le matériel et identifier avec vous les voix sur les enregistrements. Vous allez utiliser deux magnétophones.

Magnétophone n° 1, pour les conversations téléphoniques

Il s'agit d'un magnétophone à cassettes qui sera branché sur votre ligne téléphonique mais qui ne se déclenche pas automatiquement.

Magnétophone n° 2, pour toutes les autres conversations

Il s'agit d'un magnétophone à minidisques. Vous trouverez ci-joint les instructions détaillées de fonctionnement de cet appareil. Nous avons prévu plus de disques que moins. S'il ne reste que quelques minutes sur un disque et que vous commencez l'enregistrement d'une nouvelle activité, utilisez un disque vierge. Bien entendu, l'enregistrement d'une conversation (activité) peut aussi dans certains cas nécessiter plus d'un disque.

Attention aux bruits de fond lorsque vous enregistrez: pas de radio, pas de télé si possible, et si possible pas d'appareil à bruit continu: machine à laver, lave-vaisselle, ordinateur, etc. Lorsque vous enregistrez, placez l'appareil dans un endroit sécuritaire. Déposez appareil et micro le plus près possible de vous en orientant le micro vers vous (mais sans l'attacher à vos vêtements). Les disques que nous vous fournissons avec le magnétophone sont numérotés (de 1 à 15). Utilisez-les dans l'ordre.

Après chaque enregistrement:

- 1) Inscrivez, sur l'étui du disque et sur le disque lui-même, le nom de l'activité enregistrée, la date et le (ou les) n° de piste (ce renseignement apparaît dans la fenêtre du magnétophone lorsqu'il fonctionne).
- 2) Remplissez en même temps la fiche descriptive de l'enregistrement (voir feuilles jointes), sur laquelle les mêmes renseignements doivent apparaître, de façon plus détaillée.

À la fin de chaque disque: vérifiez si les activités ont bel et bien été enregistrées à l'aide des écouteurs. Il n'est pas nécessaire de tout écouter; il s'agit simplement de vérifier si l'appareil a bien fonctionné.

14 Nous avons éliminé les consignes techniques liées au fonctionnement des appareils.

ANNEXE 5: Fiche descriptive des enregistrements remplie par l'informateur

AUTO-ENREGISTREMENT - INFORMATEUR #1 (1^{er} au 12 mars 1995)

Locuteurs:

A = Martine (mère); B = Noël (père); C = Simon (fils, 8 ans); D = Suzanne (fille, 10 mois). E = Alain (neveu de Martine, 28 ans); F = Francine (soeur de Martine); G = Richard (conjoint de Francine); H = Steve (fils de Francine et Richard); I = Nicole (soeur de Martine); J = Albert (frère de Martine); K = Julie (conjointe d'Albert); L = Monique (cousine et plus proche amie de Martine).

| Activité | N° | Disque -plage | Date | Lieu | Micro | Personnes présentes | Remarques |
|-----------------------------|----|------------------------|-------|-----------------|--------------|---------------------|---|
| routine AM | 1 | 1-1 | 01-03 | salon | table | A, B, C, D, E | |
| pratique de mots + écriture | 2 | 1-2 | 04-03 | salon | table | A, B, C, D, E | |
| déjeuner | 3 | 2-1 | 04-03 | cuisine | centre table | A, B, C, D | le bébé frappe sur la table |
| routine AM | 4 | 2-2 | 04-03 | cuisine | idem | A, B, C, D | |
| dîner | 5 | 3-1 | 04-03 | cuisine | idem | B, C, D | le bébé frappe sur la table |
| visite chez ma soeur | 6 | 3-2 | 04-03 | salon + cuisine | idem | A, F, G | bruit de scie |
| idem | 6 | 4-1 | 04-03 | idem | idem | A, B, C, D, F, G, H | les enfants jouent |
| conversation | 7 | 4-2 | 04-03 | idem | idem | A, B | |
| lever | 8 | 4-3 | 05-03 | chambre | bureau | A, C, D | |
| déjeuner | 9 | 4-4 | 05-03 | cuisine | centre table | A, C, D | |
| déjeuner | 9 | 5-1 | 05-03 | idem | idem | idem | |
| dîner | 10 | 5-2 | 05-03 | idem | idem | A, B, C, D | |
| écoute télé | 11 | 5-3 | 05-03 | salon | table | A, B | |
| réveil | 12 | 5-4 | 06-03 | chambre | bureau | A, C, D | |
| déjeuner | 13 | 5-5 | 06-03 | cuisine | table | A, C, D | bébé cogne avec ses pieds |
| étude | 14 | 6-1 | 06-03 | cuisine | table | A, B, C, D, E | C et A sont les voix principales. B s'occupe de D. E écoute la télé |
| lever | 15 | 7-1 | 07-03 | chambre | bureau | A, D | |
| jeux | 16 | 7-2 | 07-03 | salon | par terre | A, D | |
| conversation | 17 | 7-3 | 07-03 | idem | idem | A, B | |
| conversation | 18 | 7-4 | 08-03 | idem | table | A, I | |
| déjeuner | 19 | 8-1 | 10-03 | cuisine | table | A, B, C, D | |
| conversation | 20 | 8-2 | 10-03 | idem | idem | A, B | sujet: l'enregistrement |
| dîner | 21 | 8-3 | 10-03 | cuisine | idem | A, B, D | |
| lever | 22 | 9-1 | 11-03 | chambre | bureau | A, D | |
| dîner | 23 | 9-2 | 11-03 | cuisine | table | A, B, C, D | |
| visite chez un frère | 24 | 10 | 12-03 | cuisine | table | A, | |
| souper | 25 | 11-1; 11-2; 11-3 | 12-03 | cuisine | table | A, B, C, D | |

CONVERSATIONS TÉLÉPHONIQUES

| N° | Cassette | Appelant | Appelé | Moment | Remarques |
|----|----------|----------|--------|--------|-----------|
| 1 | 1 | A | F | matin | |
| 2 | 1 | L | A | matin | |